

Une **histoire** utile pour agir au **présent**

Malik Salemkour, président de la LDH

Parcourir les cent vingt ans de la Ligue française pour la défense des droits de l'Homme et du Citoyen, c'est revenir sur l'histoire de France avec ses moments de progrès et ses pages sombres, dont beaucoup marquent encore notre temps. C'est partager l'engagement de ses figures majeures qui ont porté avec force et conviction l'exigence de « [...] *défendre les principes de liberté, d'égalité et de justice, énoncés dans la Déclaration des droits de l'Homme de 1789* », comme posée dans l'article premier de ses statuts, fondant dans sa dénomination même la permanence de l'idéal révolutionnaire.

Dès l'origine, la promotion indissociable des droits et de la citoyenneté guide l'action de la LDH. Pour cela, elle s'appuie sur des femmes et des hommes venus d'horizons divers, portant ces valeurs, et considérant la participation active à la vie de la cité comme un levier essentiel, gage d'une démocratie vivante. Le juriste et ministre « centriste » Ludovic Trarieux, révolté par l'injustice individuelle de l'affaire Dreyfus, qui fut son premier président, le socialiste jaurésien venu du protestantisme Francis de Pressensé, qui lui succéda, la féministe Séverine, le radical-socialiste Ferdinand Buisson, les gaulistes de gauche Léo Hamon ou René Cassin, et le socialiste en rupture totale avec la politique algérienne de son parti, Daniel Mayer, tous ont trouvé leur place dans ses rangs. Cette diversité et cette fonction d'espace de rassemblement et d'échange entre tous ceux qui étaient attachés à la défense des droits de l'Homme, quelles que soient leurs différences d'approche, sont constitutives de la LDH. Elles en font une force dont la pertinence demeure pleinement d'actualité.

A côté de combats victorieux pour les droits et libertés qui font l'honneur et la légitimité de la LDH et dont les ressorts sont toujours intéressants à apprécier, ses périodes de crise sont aussi riches d'enseignements. Pour éclairer certains choix et discus-

sions dans le monde complexe d'aujourd'hui, il n'est pas inutile de se remémorer sans fard les débats, les dilemmes, les insuffisances parfois qui témoignent de la difficulté constante de sa belle ambition et de la modestie nécessaire pour la porter. Par exemple, son attitude lors des procès de Moscou, sa justification de la colonisation jusqu'à la guerre d'Algérie, la tardive prise de responsabilité des femmes au sein de l'organisation sont ici objectivement présentées comme des épisodes problématiques qui méritent débat. Son histoire, liée aux drames du XX^e siècle, n'a donc pas fini d'être explorée et discutée. C'est le travail ouvert aux chercheurs et aux historiens qui ont accès aux archives de la LDH confiées en 2000 à La contemporaine (ancienne Bibliothèque de documentation internationale contemporaine-BDIC), dont celles revenues en France, après avoir été confisquées par les nazis en 1940 et secrètement transférées à Moscou jusqu'alors.

L'histoire partagée de la LDH avec ses forces et ses faiblesses peut aider à mieux appréhender les enjeux du XXI^e siècle. Nombre de ses objets de combats demeurent : antisémitisme, racisme, xénophobie, injustice sociale, inégalités femmes/hommes, arbitraire, violences policières, crise démocratique, paix... Les formes sont parfois renouvelées mais les racines du mal se retrouvent souvent dans les temps passés avec des réponses d'alors éclairantes pour le futur, interrogeant constamment l'universalité et l'effectivité des droits.

Cette histoire n'est donc pas close, elle s'écrit encore. La LDH poursuivra sa mission avec toutes celles et tous ceux qui font son avenir en partageant cet idéal à rendre réel, à l'image de ses illustres prédécesseurs. ●

Remerciements

Ce numéro spécial a été coordonné par Gilles Manceron (historien, membre du Comité central de la LDH, coresponsable du groupe de travail LDH « Mémoires, histoire, archives »), Emmanuel Naquet (historien, coresponsable du groupe de travail) et Gilles Candar (historien, membre du groupe de travail).

Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés pour leur précieuse participation.

A noter, la tenue d'un colloque international « La LDH depuis la Seconde Guerre mondiale.

Penser et agir pour les droits de l'Homme » à l'université de Nanterre, les 11 et 12 décembre 2018.

Ouvert à toutes et tous, il permettra d'approfondir certaines questions évoquées dans ce numéro.

Informations sur www.ldh-france.org.

M. S.



M. Salemkour

© STEPHANIE REGNIER MOLINA

EDITO
« 120 ANS »